

ENDUROPALE
 LA GUERRE DES MONDES

Touquet CHIC TOUQUET choc

Par Gis et Nolive • Photos "Matons!"

Dimanche, 17 heures et des brouettes au cadran de ma Rolex. Calé dans l'ambiance cuir de mon 4x4 de luxe, j'attends que le dernier feu passe au vert pour m'extirper du Touquet.

Un mec à la limite de l'éta-
 chéité vient se coller la fraise sur ma
 vitre passager : « Z'allez à Paris ? »
 Le problème quand t'es immatriculé
 75, c'est que tu as toujours du mal à
 pipoter les stoppeurs sur ta
 destination finale. Je lui ouvre avant qu'il me morve
 la portière.

« Montez.
 – Trop cool... »
 « Trop con, surtout ! » ne puis-je m'empêcher de penser...
 Il se hisse sur le siège passager :
 « Ouaaaaah la teuf ! 350 000 qu'on était ! Le délire !
 – Oui, effectivement, nous étions quelques dizaines d'amis
 sous la tente VIP.
 – Et pis la course ! T'as vu ça ? Mille qu'ils étaient à se ta-
 per la bourre sur la plage !
 – Oui, effectivement, nous avons eu le loisir de serrer
 la main à quelques-uns des favoris. »

Il pue la bière, j'ai sur les lèvres un arrière goût de
 champagne. Deux heures de route... On a vu la même
 course, mais je ne suis pas sûr qu'on en ait gardé le
 même souvenir !

Samedi, 9 heures. Il tombe des baignoires de
 flotte. La mer est grise, le ciel aussi et, si ça continue,
 le sable ne va pas tarder à puer le mois. C'est sûr, ça
 change des vacances à Marrakech. Pourtant, rien à
 faire, je n'arrive pas à tirer la tronche. Je suis convié
 par Honda France à participer au Quaduro'star. En tant
 que VIP !

VIP, c'est du gliche : "Very Important Person". En fran-
 çais, "Personne Verrerie Importante". Mais ça se prononce
 pareil : "Vieille Pie" avec un "a" à la place du "é" et des
 petites paillettes pour faire les points des "i".
 Quaduro'star, tu décomposes. "Quad", c'est un quad,
 comme dans quad. "Uro'", la fin d'enduro, rien à voir
 avec ma vessie, merci ! Et Star, c'est quand tu passes à
 la télé, genre Ringo Starr, Joey Star ou Francis Hustar.

Donc au total, ça donne "Quaduro'star : Quad pour Star
 de Personnes Très Importantes même si on est tous
 pareil quand on fait pipi".

Honda France nous a donc conviés à une petite saute-
 rie en forme de week-end touquettois. Et tout qu'est
 payé, ça va de soi ! L'hospitality longe la piste où s'ar-
 souilleront demain les vraies stars du week-end, celles
 du poignet droit. On se serre la louche ou on se fait la
 bise, c'est selon les complémentarités sexuelles ou les
 amitiés de mise. Il y a Franck Duboscq, Philippe Lavi-
 l, Adeline Blondiau, ex-Madame Johnny et partenaire de
 jeu occasionnelle dans une tropézienne série. Il y a Éric
 Helary et René Metge, stars du volant ; il y a Alain Gau-
 tier, star à voile ; il y a Laurent Fignon, star à pédales ;
 il y a Jean-Michel Bayle et Christian Lavieille, stars du
 guidon reconvertis. Il y a Patrice Martin, Petit Prince
 nautique qui est devenu grand ; il y a Christelle Pasca-
 le, reine des neiges et du cœur de Jean-Mi. Il y a Monsieur
 Dhostel du Télé-Achat et puis il y a la dame de l'hôtel,
 qui n'a pas une tronche à télé-acheter. Il y a, il y a...
 Il y en a encore, et j'en oublie !

Il y a surtout Stéphanie Fugain et sa fille, Marie. La seu-
 le qui lui reste... Si elles sont ici, c'est parce que quand
 un grand constructeur fait dans la communication, il n'y
 a pas de raison que ça ne serve pas aux plus petits. Va
 voir dans l'encadré, tu comprendras ce que je veux dire.

Pour l'heure, on nous annonce que la récréation ne va
 pas tarder. Une récré de grands gosses ! En guise de pel-
 le et de seau, on te file un quad et un équipement complet.
 Les pâtés, faudra essayer de ne pas trop en faire à la
 réception des sauts.
 On me présente aussi Shirley, ma coéquipière, belle com-
 me un cœur. C'est une course par équipe : on cumule nos
 temps. En d'autres temps, j'aurais bien cumulé autre cho-
 se, justement. Mais en attendant, hormis un sourire
 benêt, j'ai rien à lui offrir. Bonjour l'entrée en matière !
 Je n'ai plus qu'à me dépouiller en course, histoire de lui
 filer les fleurs du vainqueur...



Faut pas croire, la vie de VIP est parfois risquée aussi !
 Un exemple ? Au déjeuner, comme ça, sans prévenir, y'a
 Miss France qui déboule, à l'improviste. Heureusement
 que j'avais pris soin de me désensabler les ratiches, ou
 je lui micro-billais le maquillage au moindre éternue-
 ment. Autre exemple ? L'après-midi, on t'offre le choix
 entre golf, tennis ou équitation. Ne sachant pas à quel
 sain plaisir me vouer, je finis dans le jacuzzi du
 quatre étoiles. Avec Lavieille. Heureusement
 que les affinités sexuelles du garçon sont aux
 antipodes de ses pratiques mécaniques, parce
 que vu ce qu'il m'avait mis dans le Quad le
 matin... Enfin...

23 heures. Dîner de gala. Tout est revenu
 dans l'ordre : les femmes sont délicieuses, les
 mets raffinés, le vin capiteux. En sortant pour
 en griller une, je me fais taxer par un môme qui
 rote sa jeunesse à pleines dents. Ça me rappel-
 le les merguez-Kro que je m'enfilais aux courses
 quand j'étais minot. C'était le bon temps. C'était
 il y a longtemps. Enfin, c'était en mon temps...
 Je crois que je ne vais pas tarder à aller me cou-
 cher.

Dimanche, 11 heures. Sous l'hospita-
 lity Honda, le champagne coule à flots. Dehors,
 les spectateurs courent sous la flotte.

10 heures, ligne de départ. Le temps de tous
 nous mettre en épis, je plonge dans mes pe-
 tits soucis de VIP : « Ouf, le Quad on est obligé
 de le rendre, mais l'équipement, merde, c'est
 cadeau ! Faudrait que j'arrête de "VIP errer"
 à gauche et à droite, avec tout ce qu'on m'offre
 entre Cannes et Berck plage, mon 300 mètres
 carrés va commencer à ressembler à un
 studio. Sans compter qu'il va falloir engager
 une deuxième femme de ménage... Je vais
 prendre une Philippine, rapport qualité
 prix, paraît qu'y a pas photo... » Pan !
 C'est parti.

Bayle et Lavieille se font la malle, normal.
 Moi je me faufile dans le tas pour finir
 trois. Shirley est aux fraises, elle n'a pas
 trouvé la seconde. Ça ne va pas être simple
 pour les fleurs... Du coup, en deuxième
 manche, je tente le tout pour le tout :
 sur un gros saut, je ne coupe pas et
 double Lavieille et Bayle d'un coup d'un seul. Faut vrai-
 ment avoir envie d'être galant... Sans compter que j'ai
 failli me faire dessus. T'imagines le fumet en lui offrant
 les fleurs ! "Ce modeste bouquet, chère Shirley..."
 Derrière, il paraît qu'ils étaient morts de rire. Bon, Jean-
 Mi n'a pas mis longtemps à me repasser, mais pour la
 deuxième place, j'ai tenu bon, résistant aux impétueux
 assauts de Lavieille qui me malmenait le fion. Podium
 final : Shirley a eu ses roses. L'honneur est sauf. Un poil
 douloureux, mais sauf !

14 heures. Dans le ciel, le soleil brille. Sur les visages
 des "Rouges", les sourires irradient : Potisek caracole en
 tête, Timoteï écrase la concurrence ! Ça ne durera pas.
 Quelques tours plus tard, il abandonne sur casse moteur.
 Le truc qui n'arrive jamais, une brouille, un bris de pom-
 pe à eau suite à un accrochage avec un poireau. Un
 anonyme qui bousille la fête bien malgré lui. Le Touquet
 chic gâché par un petit choc. Personne n'aurait parié
 là-dessus. Pas même à mille concurrents contre un...

15 heures 45. La mer du Nord est montée, les bulles
 de champagne sont redescendues. Demeester a gagné,
 le record de victoires est sien. Sur la ligne d'arrivée, Ri-
 goni, team manager des Rouges félicite Kowalski, celui
 des Bleus. Il aurait aimé gagner, la victoire est si belle.
 Mais entre seigneurs, la défaite est noble aussi. Sur la
 ligne, assis sur sa moto, abruti par l'effort, Béthys est
 seul, les yeux dans le vide. Derrière lui, la n° 2 de Jean-
 Claude Moussé repose inanimée contre la digue.
 Quatrième, Thierry jette un regard sur le podium. La fête,
 chez les rouges, ce sera pour l'année prochaine. Chez
 les VIP aussi.

17 heures. Le rouge passe au vert. Mon voisin de rou-
 te pue la bière et a les yeux qui brillent. J'enclenche la
 première et entame la conversation, on a deux plombs
 de route à meubler. On ne se recroisera sans doute ja-
 mais. Alors j'aimerais bien qu'il me raconte, lui aussi. MC



ENDUROPALE

LA GUERRE DES MONDES



Y paraît que le Touquet, c'est plus la grande fête de la bécane. On raconte que c'est plus pareil. Alors je me dis que p'têt' j'pourrais aller y faire un tour, histoire de prendre la température. J'prends mon jean sale le plus propre, un gros bonnet, une paire de boots et me v'là planté sur l'A16, bras tendu, pouce dressé. Je n'aurai pas à mendier mon voyage très longtemps. Nous sommes samedi 10 février, il est midi.

Le Touquet, samedi 15 heures 30. La drache en guise de bienvenue. Le ciel couleur serpillière mouillée n'allait pas s'égayer du week-end. À première vue, les rues du centre, désertées par les bagnoles, sont sillonnées par davantage de bitumeux que d'enduristes. Les bécanes y défilent par colonnes entières, par centaines, par milliers. C'est même un carnaval de motos, de casques bariolés et de camping-cars. La rue Saint-Jean, principale artère de la bourgade, dégueule sur la plage des nuées de types en intégral cuir.

Rue de Paris, samedi 17 heures. Mal essoré, j'm'abrite au Studio Bar, l'épique rendez-vous des Touquettois. Un irish-coffee saura m'infuser un sang nouveau. Les voix rauques d'un groupe, genre harleytistes quadra, atablés derrière moi, me poussent à quelques indiscretions. Trois banalités sur leurs choucanes m'ouvrent leur sympathie. « Alors, j'viens d'arriver, j'ai raté une course de stars y paraît ?

– Ouais, une course de baltringues, c'est tout. Ce guignol de Franck Dubosq a creuvé une couille avant le départ.
– Sinon, vous l'sentez comment cette année l'Enduropale ?
– Plutôt pâle ! Non, sérieux, le Touquet, c'est fini. J'viens depuis dix ans, ce n'est plus que l'ombre du mythe. Quelle course ? Il n'y a plus la moindre partie technique, et patati et patata, et c'était mieux avant, et blablabla !
– Pourtant vous êtes venus, c'est pour la fête alors, le rendez-vous annuel de la bécane ?

– Mais ça aussi c'est fini ! L'an dernier, y nous ont parqués comme des veaux à l'hippodrome. Faut pas nous prendre pour des truffes !
– Ah... Et vous créez où alors ?
– Ben à Stella. »

Troublé, j'ai peur de rater le cœur de la fête de quelques bornes. Faut que je tire ça au clair. J'attrape le serveur au vol.
« Je cherche le "off"... »

– Ben, ici ça bouge pas mal. Sinon, y'a le Globe-trotter, deuxième à droite.
– Oui, mais les ultras, y sont où ?
– Ben, y'a le camping gratos près de l'hippodrome. Mais ces gars-là, y sortent pas,

y font le chahut trois jours mais y viennent plus en ville depuis deux ans. En fait, y tuent le commerce du centre. Ici, rapport à avant, c'est mort ! Là-bas, faut pas y aller, c'est dangereux. Y boivent et y s'battent. » Pour moi, c'est décidé, faut que je mesure l'ampleur des dégâts. Ce soir, je serai à l'hippodrome.

L'hippodrome du Touquet, samedi 22 heures 30. J'arrive clopin-clopant aux abords du camping situé le long de la Canche. Le ciel bas et lourd m'imprègne jusqu'à la moelle. Quelques unités de CRS sont postées à l'entrée du site et nous jettent des regards patibulaires. Des gros bras tatoués les observent en chiens de faïence. Des rugissements de bécanes s'élèvent dans les fumées des feux de camp qui éclairent le périmètre. L'odeur âcre d'huiles brûlées et de bûches mouillées complète ce tableau de fin du monde. Après un temps d'observation, en équilibre précaire – mes pompes font le sous-marin dans la bouillasse –, je m'enfoncé cahin-caha dans ce qui ressemble vaguement à un camping. Partout, des petits groupes sont massés autour de feux de joie ou sous des bâches grossièrement tendues entre les camions et les bagnoles embourbés. Un attroupelement plus important semble s'exciter. Qu'est-ce qui se passe ? Une fumée blanche se dégage du groupe. Je joue des coudes pour voir un gars avec son gros cube type GSX-R taper un burn dans la mélasse. Des gerbes de boue jaillissent et ravissent les spectateurs bourrés. Nous avons tous droit à un ravalement de façade gratos. J'applaudis comme tout le monde. Un inconnu me tend une bière, que j'accepte, histoire de...

« Salut, t'es d'où ?
– D'Arras.
– C'est ton premier Touquet ?
– Non, le cinquième.
– Et alors, comment tu trouves la nouvelle organisation ?
– Ouais, non, on est loin du centre. Pis y a ces salauds d'écolos, y nous ont niqué le parcours. Mais tu vois, y nous livrent le bois. C'est mieux, t'as plus à chourer les arbres dans les jardins des, beurp..., gens pour faire ton feu.
– C'est sûr, c'est mieux...
– T'as vu Ludo avec son caddie-moteur ?
– Son quoi ?
– Ben, il a un moteur d'Opel sur une charrette. Ça crache des flammes ! Tiens, un verre de sky. »
Ni une ni deux, me voilà en chasse d'un Lorrain de

LAURETTE FUGAIN HISTOIRE...

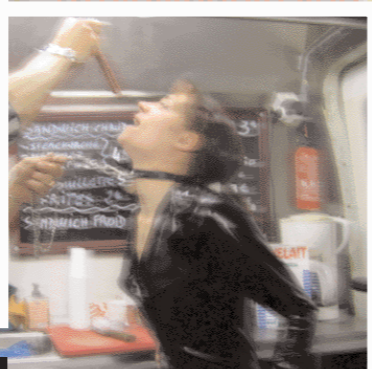
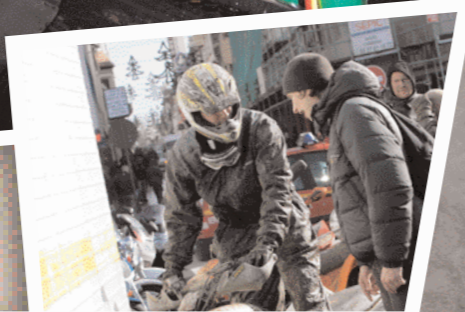
C'est l'histoire d'une femme qui a perdu sa fille. Elle avait à peine vingt ans et a été foudroyée par la leucémie. Une maladie dont on peut guérir, à condition de disposer de certains éléments : plaquettes, moelle osseuse... Autant de choses qui nécessitent des donneurs. Mais faute de donneurs, on en est encore trop souvent réduits à voir disparaître son enfant. L'association Laurette Fugain œuvre pour que de tels drames ne soient plus inéluctables. Lui venir en aide, ça peut commencer par aller jeter un œil sur son site : "laurettefugain.org". La suite dépend de nous.

ENDUROPALE

LA GUERRE DES MONDES

26 piges qui semble être l'attraction du parc. J'arrive en deux heures de temps, 15 bières, 7 sky et trois grammes plus tard à lui mettre la main dessus. Trop tard, il s'est mis minable, plus moyen de communiquer. Mais, par bonheur, on me met sur la voie de « la femme aux tétos ». Dans l'antre du parc, aux confins du site près du marais, se trouve une cabane à frites dans laquelle une nana sado-maso est tenue en laisse et, pour un sandwich merguez, se livre à une démo de soumission avec son maître Zarak, le marchand de saucisses. Hallucinant !

Lieu et heure indéterminés. Je déambule de tente en tente, de feu en feu, de sound système en sound système, allant là où mes pertes d'équilibre me mènent, hagard dans le vacarme assourdissant des moteurs au rupteur, des poignées de gaz essorées jusqu'à tordre le guidon, des beats techno mêlés aux riffs d'AC/DC, pour tomber sur la "Dream Team", un groupe de trentenaires qui a des choses à dire. « On oppose toujours les enduristes aux écologues. C'est des conneries ! C'est comme les chasseurs, ce sont d'abord des gars qui aiment la nature... » Soudain, une déflagration me rappelle au feu. C'est un moteur monté sur une étrange structure qui détone au rythme des coups de gaz. Un cornet cylindrique prolonge l'échappement. Un complice complètement fait y balance des gobelets remplis d'huile de vidange. Alors, dans un rugissement de dragon, un geyser de flammes s'élance dans la nuit et transporte de plaisir la foule massée trop près de l'engin. Je tente de cadrer l'événement pour émailler mon article. Peine perdue, je suis au bord du serrage. Je m'éloigne dans cet océan de boue. Bientôt plus de son, plus d'image.



Plage du Touquet, dimanche 13 heures.

Réveil brutal près de Merlimont. Des bourrasques chargées de sable et d'embruns me fouettent le visage. Je suis à dix bornes du départ. Je me fraie un passage jusqu'au bord de plage. Le bruit court que les fauves sont lâchés. Par chance, je suis à proximité du premier virage. Les conditions climatiques sont dignes des 50° hurlants. J'ai beaucoup de peine à garder le cap tant le vent souffle dur. Déjà une grosse BMW s'apprête à faire le holeshot. Dans un barouf de folie, les bécanes déboulent telle une charge de cavalerie. Ça va trop vite. Mal dégrossi d'un réveil sévère, je ne comprends rien. C'était qui, là ? La course m'échappe complètement. À peine ai-je compris que Potisek est en tête que déjà il abandonne. Demester est 1^{er}, l'Enduropale est plié.

Stella, 16 heures 30. J'attrape une navette qui me rapatrie au Touquet. S'agit de rentrer à Panama. Quelques bornes et me voilà à la sortie de la ville. Sur le bord de la route, une rengaine entendue cette nuit me revient à l'esprit. « À la Saint-Valentin, elle me touche la main. Vivement la Sainte-Marguerite. » Un 75 se pointe au pas. Je lève le pouce. Un gars très classe dans sa bagnole me fait signe. Sûrement un costard gavé aux p'tits fours qu'a rien du voir de la course. « Z'allez à Paris ? Trop cool... » MC

JMB

CAUSETTE

Ben dis donc, toi qui n'a jamais fait le Touquet, ça fait bizarre de te voir ici !

« C'est qu'à l'époque, entre les préparations aux championnats du monde, puis les saisons de SX US, je n'ai jamais eu l'opportunité d'intégrer cette course à mon programme. »

Tu regrettes ?

« Non, parce que pour gagner, il faut une préparation de folie. »

Au fait, toi qui es certainement le plus connu des crossmen français dans le monde, dis nous un peu comment la discipline est vue par les VIP.

« Ce qui est frappant, c'est qu'en dehors des passionnés de motos, la plupart des gens sont incapables de te sortir le nom d'un champion du monde de cross français. Et si les gens connaissent mon nom, ce n'est généralement pas pour mes titres mondiaux, mais pour ce que j'ai fait aux États-Unis. Si tu bats les Américains, quelque part, ça multiplie les échos par dix. Dans ce sens, j'ai apporté une certaine notoriété publique à notre sport et ça, j'en suis assez fier. »

Bon, bref, qu'est-ce que tu fais là ?

« D'abord, j'ai été longtemps pilote Honda. Ensuite, il y a le coup de Quad sympa. Et surtout, il y a l'association Laurette Fugain. Quand je peux apporter ma petite pierre à un édifice, je me fais un devoir de le faire. D'ailleurs, pour ceux qui n'ont pas la chance d'être là, je mets ma coupe et mon équipement aux enchères sur mon site ("jmb111.com"). Le produit de la vente sera intégralement versé au bénéfice de l'association. »

À vos souris, les mecs !

